

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

Années 1847-1849.



LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET RONET,

Rue St-Côme, 6, au 1^{er} étage.

—
1850.

NOTICE

SUR QUELQUES ESPÈCES

D'INSECTES COLÉOPTÈRES,

TROUVÉS A FALLAVIER (ISÈRE),

Par M. ALPH GACOGNE.

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 janvier 1848.)

Dans les premiers jours d'avril 1847, M. Rey et moi, nous nous dirigeâmes sur les bords du marais de Saint-Quentin, près Laverpillière (Isère), dans le but de faire une chasse aux Coléoptères. Elle était peu fructueuse, à cause du retard de la saison, lorsque nous eûmes la pensée de couper les roseaux du marécage pour les secouer dans nos parapluies, espérant que de cette manière nous pourrions nous procurer de petites espèces. Notre attente ne fut pas trompée; nous obtînmes ainsi plusieurs Carabiques assez bons, tels que l'*Oodes helopioides*, l'*Agonum viduum* en assez grand nombre, beaucoup de Staphylins; mais ce qui attira notre attention ce fut un *Démétrias imperialis*, espèce nouvelle pour notre faune. Malgré toutes nos recherches, nous ne pûmes nous procurer que quelques individus de ce Carabique.

Au mois de septembre de la même année, je revins passer quelque temps à Fallavier, près Saint-Quentin; je n'avais pas oublié nos *Démétrias*. Aussi je visitai promptement mon marais, mais tout avait changé; les petites herbes étaient devenues de grands roseaux, qu'il n'était plus facile de couper; alors l'idée me vint de les battre dans le parapluie avec une canne, et j'eus la satisfaction de me procurer beaucoup de *Démétrias imperialis*. Ces roseaux me donnèrent une autre espèce nouvelle pour notre

faune lyonnaise, le *Malachius sanguinolentus*. Cet insecte fut pris abondamment, mais dans les derniers jours de septembre et les premiers d'octobre. J'y pris aussi des *Feronia minor*.

En poursuivant mes recherches entomologiques, vers Fallavier, je trouvai sous l'écorce d'un peuplier abattu, l'*Hololepta plana*, clavicornie extrêmement rare. Aussitôt je visitai avec ardeur tous les peupliers que je trouvai abattus, mais ce fut en vain. Je ne me rebutai pas les jours suivants, et je repris environ une douzaine d'*Hololepta*. Je croyais qu'il vivait exclusivement sous l'écorce du peuplier; mais à fin de septembre j'en trouvai trois exemplaires sous les écorces d'un mûrier mort, sous lesquelles je pris un grand nombre de *Neomida violacea*. Ce dernier est très-abondant à Fallavier; il se tient sous les écorces du mûrier, surtout sous celles où il y a des champignons. Je l'ai pris communément au printemps et à l'automne, ainsi que le *Colobicus marginatus*.

Sur un petit mamelon arrondi s'élève, non loin de là, le vieux château ruiné de Fallavier. J'ai souvent exploré ces vieilles ruines sans trouver à me dédommager. Enfin, vers la fin de septembre, je voulus tenter une nouvelle épreuve, et j'allai battre dans mon parapluie tous les bouquets de chênes et de coudriers qui croissent au milieu des décombres. Je capturai un *Dryops femorata*. Cette prise me donna du courage et j'en repris plusieurs. Je me suis assuré par plusieurs épreuves que cette espèce n'arrive qu'à la fin de septembre; elle est plus abondante encore dans le mois d'octobre. Car plusieurs entomologistes lyonnais, MM. Levrat, Ormançay et Millière, dans l'espoir de prendre eux-mêmes les espèces que j'ai prises à Fallavier, m'ont engagé à y faire une nouvelle excursion, et ont eu la satisfaction de se procurer la plupart des espèces dont je viens de parler.

Au pied du vieux château se trouve un vaste étang, où croissent abondamment des roseaux et des nénuphars. J'ai trouvé dans les premiers jours de septembre beaucoup de *Donacia cras-*

sipes sur les larges feuilles de cette dernière plante ; mais il faut les aller chercher avec une barque.

En me dirigeant vers un bois qui s'élève en face de l'étang , je rencontrai un vieux châtaignier renversé par l'orage. L'intérieur de cet arbre était humide et pourri ; j'y trouvai un grand nombre de *Megagnathus mandibularis*. Cette espèce est de printemps et d'automne , et vit dans les parties pourries et humides de l'arbre , tandis que l'*Anobium tessellatum* que j'y pris aussi en assez grand nombre, se tient dans les parties sèches et dures.

Les châtaigniers de cette localité m'ont fourni d'autres bonnes espèces, parmi lesquelles je compte l'*Elater nigerrimus*, l'*Helops ceruleus*, enfin le *Limonius bipustulatus*.

Au pied d'un vieux saule sur lequel je pris l'*Elater inunctus* , j'aperçus un énorme champignon jaune ; je l'enlevai avec précaution et le plaçai dans mon parapluie, afin qu'aucun être vivant ne pût s'enfuir sans que je lui en aie donné la liberté. J'aperçus plusieurs *Diaperis boleti* cherchant à s'enfuir ; et comme je m'aperçus que le champignon était perforé, je pensai qu'il devait y en avoir d'autres, et le brisai en beaucoup de morceaux. Bientôt je trouvai dans ses débris une vingtaine de ces *Diaperis*, plusieurs *Bolitophagus agaricola* et beaucoup de Staphylins. Tous ces insectes étaient logés dans les cavités de ce champignon.

J'ai eu l'occasion d'étudier aussi les transformations de la nymphe du *Chrysobothris affinis*, bupreste qui vit dans le chêne. J'avais trouvé, le 13 avril 1847, un grand nombre de nymphes blanches, aplaties, en compagnie de larves allongées et ayant une grosse tête plate. Je ne doutai pas que ce ne fussent des nymphes de *Chrysobothris affinis*. Je les enlevai avec précaution en les laissant autant que possible dans l'écorce de l'arbre où elles s'étaient préparé une cavité, et je les apportai à Lyon. Au mois de mai je pus suivre leur transformation. D'abord ce sont les yeux qui se colorent en jaune fauve, puis en bleu vert ; tout

le corps se revêt ensuite d'une pellicule transparente blanchâtre après avoir quitté sa première enveloppe. Cette pellicule qui renferme tous les rudiments des organes de l'insecte parfait, rougit peu à peu, passe au bleu clair, au bleu foncé, et enfin les pattes et les élytres se développent tout-à-fait et prennent leur couleur bleu-bronzé naturelle. Les nymphes sont difficiles à éclore. J'en perdis plus de la moitié, malgré tous mes soins et la précaution que j'avais de les humecter de temps en temps.

Enfin, je capturai encore quelques bonnes espèces en insectes Coléoptères, parmi lesquelles je mentionnerai le *Mazoreus latifollis*, et le *Peryphus brunicornis*, sous les écorces de platane; le *Prognatha quadricornis* sous celles du peuplier; la *Galeruca viburni*, abondante au mois de septembre sur les feuilles du viornis, qui croît en abondance sur la lisière d'un bois de tremble, dans la propriété de M. Charreton.